

XYZ. La revue de la nouvelle

Sanctuaire Champlain : guide vert

Daniel Gagnon



Number 75, Fall 2003

Couleurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3551ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. (2003). Sanctuaire Champlain : guide vert. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (75), 31–37.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Sanctuaire Champlain : guide vert

Daniel Gagnon

La végétation de la région est variée et verdoyante, quasi surréelle, et la forêt géante, traversée par quelques sentiers sinueux, convient parfaitement à un voyage mythique, initiatique.

Sitôt arrivé dans le parc du sanctuaire, on oublie tout, les bruits de la ville, les fatigues de la conduite automobile, les miasmes du smog urbain. Le calme de cette forêt verte nous plonge dans le silence des premiers temps de la colonie française en Amérique. On découvre l'histoire de Champlain, là où mieux qu'ailleurs son âme refuse de disparaître. Des lieux authentiques ! Des plaques explicatives, historiques, nous racontent le voyage du grand explorateur.

Parti de Honfleur le 24 avril 1615, sur le Saint-Étienne, Samuel de Champlain avait hâte de retrouver Québec et les amis Hurons. Ses absences de France duraient une année ou deux et c'était alors qu'il régnait sur place dans une relève amicale qui contrastait avec les tentatives des Anglais pour usurper le territoire.

Laissez-vous envoûter par cette forêt ancestrale avant de visiter le sanctuaire. Prenez bien soin de consulter la carte des sentiers balisés à l'office du tourisme situé à l'entrée du site. De jour, plusieurs pistes permettent l'accès à la forêt, fermée la nuit sauf pour les résidents de l'hôtel.

Il est possible de se rendre au sanctuaire à pied en passant par des sous-bois enchanteurs. Dans ce cas, il est préférable de se munir préalablement de vêtements légers et jetables. Une rivière ombragée au bord de laquelle sont disposés des saules pleureurs est une halte agréable pour se reposer. Tout au long du chemin, des panneaux représentent des scènes fluviales ou des paysages, des cartes de Tadoussac, de Trois-Rivières, de Québec au ^{xvii}^e siècle, et les explorations de Samuel de Champlain. Parfois, on cite son journal de voyage.

Le long du rivage, il semble que les arbres aient été plantés par plaisir en la plupart des endroits, les vignes et les noyers y sont en

grande quantité, les raisins viennent à maturité, mais il reste toujours une aigreur fort âcre, que l'on sent à la gorge en les mangeant en grande quantité...

Ainsi on peut aller sur les traces du fervent arpenteur à travers les lys sauvages, les bouleaux blancs, les aulnes, les fougères arborescentes, les cèdres, les sapins du Canada, les pruches et les épinettes, jusqu'au sanctuaire (entrée payante). Du belvédère, on jouit d'une vue magnifique sur le Nouveau Monde. C'est à couper le souffle, ceux qui ont aimé la Cité du Soleil seront comblés.

L'attraction principale du sanctuaire est l'oiseau-tonnerre aux trilles étrangement envoûtants, qui chante l'allégresse de la nature entière, l'hymne au grand Manitou, et qui a ensorcelé l'illustre géomètre. Oiseau à la beauté souveraine, son tronc est flanqué de deux ailes jumelles et décorées de statuettes de dieux animaux et de figures allégoriques, ce qui le fait ressembler à un totem vivant, comme si cette merveille s'était détachée du sommet d'un arbre.

Champlain ne savait pas encore qu'il rencontrerait le fameux oiseau palmier, que son plumage entier se couvrirait d'une chape d'or comme un cygne sacré qui accomplit sept fois en chantant autour du rivage un périple immaculé, qu'il serait envoûté, emporté à la suite de l'oiseau aux ailes infatigables jusqu'au plus profond des forêts de la Huronnie.

Le sanctuaire est construit sur l'emplacement où Champlain a vu l'oiseau magnifique (fermé à 23 h 30, trois bus par jour). Transformé par un architecte américain en hôtel de luxe en 1927, devenu depuis l'un des plus beaux du monde, le sanctuaire ressemble au Château Frontenac à Québec en plus fou, en plus exubérant encore. En 1934, trente chambres possédaient déjà une salle de bains privée et étaient équipées de meubles rustiques fabriqués par des Amérindiens de Sainte-Marie-des-Hurons.

Les chambres les plus vastes et les plus chères donnent sur le devant avec vue sur un petit étang tout verdoyant d'herbes. Sinon, d'autres chambres plus petites, moins chères, ouvrent sur le côté de la forêt. La terrasse ensoleillée, le décor authentique donnent un cachet particulier à l'endroit. Le parking privé est

gratuit et fermé la nuit (piscine extérieure et petit déjeuner compris).

Le monument du jardin, érigé en 1953, représente Samuel de Champlain et l'oiseau-tonnerre. Parmi les nombreuses peintures murales du sanctuaire, les plus intéressantes sont celles de la troisième grotte sur la droite. Il faut admirer le plafond en trompe-l'œil représentant toute la scène du triomphe de l'oiseau.

Champlain est séduit par l'envergure spacieuse de l'oiseau et la lumière qui tombe du ciel sur lui et l'inonde, sa tête ornée de plumes grises, roses et jaunes lui donne l'extraordinaire allure du tonnerre, il vole entre les arbres comme dans une cathédrale verte et Champlain aimerait que son souhait soit exaucé par cet oiseau, souhait de voir la paix arriver en ce pays pour que les jardins de la nature s'ouvrent aux familles françaises.

Le sanctuaire est aussi un lieu de consultation oraculaire. On peut se recueillir devant le tombeau de Champlain. On y lit la légende de la translation mystérieuse, mais authentifiée, de ses restes. Le cercueil de pierre ressemble à un tombeau romain sculpté avec des reliefs représentant les jeunes sauvagesses du Canada qui lui montrent la route du fleuve Saint-Laurent, guidé par une troupe de dauphins. Dans d'autres scènes, on le voit fonder Québec en 1608, il se tient debout devant le cap Diamant, une figure ronde avec barbichette. En cet endroit d'élection, la vénération des premiers colons leur fera construire églises et temples, édifices légendaires où mettre le Christ en son tabernacle et conjurer le sort et éloigner par les *Te Deum* et les prières les vaisseaux anglais des généraux Phips et Kirke.

Sur une plaque près d'un vieil abri de chasseur protégeant de la chaleur, on peut lire les paroles du père jésuite Gabriel Sagard lors de son Grand voyage au pays des Hurons en 1615: « Ils croient aussi qu'il y a de certains esprits qui dominent en un lieu, et d'autres en un autre: les uns aux rivières, les autres aux voyages, aux traites, aux guerres, aux festins et maladies, et de plusieurs autres choses, auxquels ils donnent le nom de petun, et font quelques sortes de prières et cérémonies, pour obtenir ce qu'ils désirent. »

L'été, la terrasse est le lieu de plusieurs sons et lumières d'une rare somptuosité. Des jeunes filles en fleurs adoptent la pose statuesque de célèbres déesses de la nature. Des jeunes gens se dressent dans l'air libre comme des bronzes de manitous bienfaisants ou guerriers, c'est selon.

Parmi les fêtes estivales organisées par le sanctuaire, la plus importante est celle de la danse des huards. De jeunes couples qu'on fait remonter de l'étang s'embrassent, s'enlacent, et se lovent devant les spectateurs et spectatrices. C'est vraiment une manifestation de la tribu entière, et on fait communier tout le monde (contribution à votre discrétion) soit directement au banquet même, soit à des balustrades privées (cartes de crédit acceptées).

Après la fête solennelle, les jeunes font une cérémonie du culte (supplément à payer, accès interdit aux moins de 18 ans). Une procession se rend en chantant de la terrasse au sanctuaire de l'oiseau; en tête, deux jeunes filles vêtues de longues robes féminines, portant un tomahawk chargé de guirlandes.

Les jeunes gens, après une course à travers bois, reviennent et pour les vainqueurs il est permis de goûter à une coupe composée de cinq substances essentielles. Cette fête avec travestissement des protagonistes est un vieux rite de passage pour commémorer le retour du découvreur, les déguisements des jeunes rappelant le stratagème du flamboyant oiseau pour égarer Champlain.

L'oiseau allait de vol en vol comme une perdrix, le désir que j'avais de le tuer me le fit poursuivre d'arbre en arbre fort longtemps, jusqu'à ce qu'il s'envola, tâchant de l'attraper, je m'égarai parmi les forêts, allant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans me pouvoir reconnaître.

Il semble bien que le culte aide à créer une certaine unité spirituelle, des jeunes femmes dépourvues de vêtements, dans le rôle de cerfs de Virginie, dans leur beauté de toujours, commencent les jeux, dont l'institution est attribuable aux Hurons, présidés par le corps des loups et des cougars. Les jardins sont luxuriants, l'atmosphère est accueillante et les prix, somme toute,

raisonnables. La piscine est protégée par une haie de cèdres qui en assure l'intimité. Il est conseillé de réserver dès le printemps pour l'été. (Ayez toujours une carte de crédit pour payer des petits surplus.)

La procession terminée, les jeunes femmes, dans leur habit naturel de cerfs, avec le souci de former une communauté, jettent leur dévolu sur toute personne qui leur semble capable de s'associer aux rites agraires en qualité de préservateur des semences et des cultures contre les mulots et les sauterelles, de veiller sur les champs et de former un troupeau sous la conduite de bergères. (Douches chaudes payantes, nombreux vols signalés cependant, petit campement bien aménagé dans une pinède à une demi-heure du sanctuaire, l'une des plus belles de la région, fermée en janvier. Pâtisserie-boulangerie pour les désirs gourmands.)

Si on suit l'ancien chemin emprunté par Samuel de Champlain, des vapeurs enivrantes provoquant des états de grâce et des prêtresses en délire sacré, possédées par le souvenir de l'oiseau-tonnerre, vous feront revivre votre petite enfance et vous transmettront les réponses des oracles. Juchées sur des trépiers, elles vous accompagneront au cours de votre voyage d'initiation et vous feront naître à nouveau dans ces tribus anciennes, à une époque reculée. (Frais supplémentaires, récompenses air miles.)

Champlain ne voit plus les arbustes ni les arbres ni les fleurs, il n'entend plus les canards ni ne voit les truites sauter du lac près des rives agrémentées de plates-bandes de lys sauvages et d'ormes, de chênes gigantesques. Champlain s'est perdu, ses amis hurons ne l'ont pas attendu dans l'immense forêt touffue qui est le siège de tous les dangers, dont la voûte est plus grandiose que les églises de France, dont les arbres sont comme des piliers d'un palais.

L'affluence des touristes ravis de découvrir ces états de grâce entraîne des lenteurs en haute saison. Pour des détails pratiques, consultez l'Office du tourisme. Afin d'éviter les désagréments et bénéficier d'un service hors pair, il vaut toujours mieux réserver avant de partir. Les places réservées sont définitives.

Pour exalter la gloire de l'oiseau, comme hommage religieux et pour purifier et exorciser les forces hostiles, les jeunes femmes vont

au puits. L'eau bleue des Grands Lacs coule, on entend le timbre clair des chutes, le cri enjoué des touristes parmi les cloches. La statue de Samuel de Champlain pose ses grands yeux doux sur eux, une invisible frontière les sépare de ces siècles du début de la colonie, ils glissent là, fondus dans leur curiosité, attendant l'appel des jeunes filles pour entrer au sanctuaire et se dénuder.

Samuel de Champlain cherchait vainement l'oiseau merveilleux. Il y avait ce pétilllement dans l'air comme une fête gigantesque. Son regard s'embuait, son cœur battait à tout rompre. Il avait l'impression qu'il allait s'évanouir tout d'un coup sur le tapis de mousse. Les yeux écarquillés, il se remettait en route pour le poursuivre, il ramassait ses forces, il désirait l'attraper, il oubliait de tuer sur son passage les perdrix qu'il faisait lever ou les lièvres qui détalait devant lui.

Plus rien, plus de monde moderne, plus d'humanité même ! Goûtant à la sauvagerie des coureurs des bois, ils ferment les yeux. Il n'y a plus de temps, les jeunes filles s'emparent des hommes et des jeunes hommes déguisés en loups s'emparent des dames.

Les jeunes femmes cerfs se promènent solennellement vêtues de rameaux de cèdres entourés de bandelettes multicolores. Les fêtes s'achèvent par les concours de chant et de musique, et par le lancement spectaculaire de colliers et de talismans pour évoquer les deux sexes et pour les purifier. On pourchasse ensuite les hommes à coups de branches de pin et de sapin en les frappant sur les plantes des pieds et sur les cuisses dans les sentiers silencieux où on les capture, le sort décidant ensuite qui parmi eux seront habilement torturés et tués rituellement le lendemain devant la foule des étrangers (beau jardin sur l'arrière avec bar dansant et tennis).

L'oiseau-tonnerre a crié encore une fois derrière lui, un long cri de huard, quelque peu effrayant, qui courut à travers les arbres de la forêt et qui semblait se répandre partout. Et puis plus rien. Samuel de Champlain a fermé les yeux, il était venu de très loin sur ce fleuve, sur ces rivières, tout se dissolvait dans le creux de sa mémoire, une goutte d'eau, les lacs perdus du Nord, la forêt canadoise avec ses millions d'arbres, devenir aventurier, simplement oublier la civilisation.

Tout s'emplit de sons et de danses, de lumières colorées, un grand feu est allumé, les spectateurs et spectatrices ouvrent les yeux, ils entrent sans masque dans une vie nouvelle, leur fatigue les quitte, ils se sentent soulevés, portés par des dizaines de bras qui les caressent, embrassent leurs tempes, massent leurs rides, ils se sentent rafraîchis.

Épicerie, banque et boutique sur place. On peut se procurer des reliquats éducatifs et décoratifs du passé de Champlain, des vaisseaux sculptés, des pointes de flèche d'origine en silex, des vases en terre cuite pour le voyage de retour.

Allées fleuries, charme incomparable, lieu délicieux avec jardin intérieur, totems et sculptures, roses sauvages et lys tigrés. Le doux chant du vent dans les arbres fait oublier les bruits de la civilisation toute proche. Calme monacal le matin, mais le soir, le site est victime de son succès, accueillant des groupes parfois bruyants et surexcités. Excellent rapport qualité prix (rabais pour les fous d'histoire et de verdure).